

## JUNG, UN BOUDDHA OCCIDENTAL

« Ce que l'on appelle exploration de l'inconscient dévoile en fait et en vérité l'antique et intemporelle voie initiatique. La doctrine de Freud est une tentative apotropaïque pour se protéger des dangers de la "longue route", seul un "chevalier" risquera "la quête et l'aventure". »

(C.G. Jung, Lettre au Dr Bernhard Baur-Celio)

L'affirmation centrale du yoga psychologique est que la voie défrichée par Jung peut conduire à l'Illumination au sens bouddhique. C'est un fait d'expérience et non une considération aux purs contours théoriques. Nous n'argumenterons pas pour savoir si et comment ce que nous appelons ici « Illumination » se compare à ce que l'Orient désigne comme tel. De nombreuses différences subsistent, à commencer par le fait que Jung indique que la lumière jaillit au terme du processus d'individuation visant à une réalisation de notre unicité radicale tandis que le bouddhisme insiste sur le retrait de toute forme d'identification avec quelque identité séparative que ce soit pour déboucher sur l'unité avec l'Être pur. Il nous suffira d'évoquer ici l'immensité qui s'ouvre à la conscience tandis que se lève le soleil intérieur issu des Noces royales qui préoccupaient Jung, soleil dont nous dirons poétiquement qu'il brille de l'éclat du baiser d'amour échangé entre le Roi et la Reine alchimiques et est enfanté dans leur union symbolisant la conjonction des contraires. Qui a vécu ce dont je parle ici à mots couverts, ne serait-ce que comme une réalisation temporaire, ne peut douter qu'il s'agisse d'une Illumination et qu'il n'est rien à poursuivre au-delà sauf sa fixation dans une permanence décrite par les anciens comme étant la Pierre Philosophale. Mais il est des esprits, tant orientaux qu'occidentaux, pourtant épris de non-dualité, qui se perdent dans le jeu illusoire qui consiste à opposer ces voies et les qualités d'illumination auxquelles elles conduisent. Il n'est guère possible de répondre à ces arguties que par un éclat de rire qui les balaye comme nulles et non avenues car ce sont là simples reflets de la Maya qui sans trêve nous contraint à nous identifier aux formes que nous prêtons à la réalité. C'est

là un faux problème, une contradiction qui est levée par une compréhension de la nature intrinsèquement paradoxale de Cela-qui-Est, compréhension qui appelle à un saut quantique par-dessus la mêlée des opposés. Ainsi affirmons-nous, par delà même la pensée de Jung qui ne voulait en aucun cas se poser en prophète ou en Éveillé, que l'âme occidentale a retrouvé grâce à ce maître son chemin naturel vers sa propre réalisation.

Il est abusif cependant de se déclarer « jungien ». C'est faire injure à sa liberté d'esprit qui ne tolérait aucun suivisme, et oublier que Jung ne voulait surtout pas fonder d'école ou édifier un système aux contours définitifs. Marie-Louise Von Franz le compare à Lao-Tseu qui, ayant indiqué la voie et l'ayant emprunté, s'est éloigné et a disparu dans la montagne tandis que ses disciples commençaient à édifier une absurdité qui a reçu le nom de taoïsme avant de dégénérer en une multitude d'écoles et de temples voués aux esprits des ancêtres. Ainsi va la postérité de l'œuvre des maîtres depuis toujours, et il n'est qu'à, pour s'en convaincre, considérer ce qui est advenu de la postérité d'un certain Yeshua Ben Nazareth. L'exhumation récente de l'Évangile de Thomas, pure merveille de non-dualité, révèle à nos yeux atterrés l'immensité de la distance entre le miel coulant de la bouche dudit Jésus et le terrifiant délire psychotique issu de la crise de culpabilité vécue par Paul sur la route de Damas. Ainsi que l'a souligné Osho, c'est souvent parmi ses disciples que le maître rencontre ses plus dangereux amis, ceux-là même qui trahiront mieux que personne son message au profit de leurs petits jeux de pouvoir. Il serait stupide de leur en vouloir car cela participe de la réaction de l'inconscient collectif à l'influx soudain de lumière. Ainsi que l'a fort bien décrit Sri Aurobindo, à toute avancée de conscience répond une levée équivalente de boue et d'obscurité, dans une étreinte qu'il faut moins considérer comme antagonistique que comme amoureuse. Ainsi, le disciple qui n'a pas bu à la source bouillonnante ne saurait que jeter des pierres à celui dont le cœur et l'esprit ont brisé leurs limites et s'est enflammé en présence de l'Infini fait chair. Mais il faut prévenir ceux qui, par la suite, voudront s'accrocher aux formes et aux mots légués par l'ouvreur de chemin : ainsi que l'affirment tant le Bouddhisme que

Jung, chacun est appelé à chercher et trouver sa propre vérité. Tout autre voie est d'emprunt et nous éloigne en réalité de cette vérité qui vit en nous. Celle-ci demande seulement qu'on se mette sincèrement à sa recherche, et finalement qu'on abandonne toutes les mains qui prétendent nous soutenir pour se dévouer au seul amour pour notre Bien-Aimée intime.

Jung était un explorateur des mystères de la psyché humaine et, en tant qu'audacieux explorateur, il a fait œuvre de pionnier posant le pied sur un nouveau continent, et non de chef de chantier présidant à la construction de routes droites et bien définies. Il illustre à merveille cette idée en évoquant un vieux sage inconnu de la préhistoire qui, parvenu au terme de son existence, résuma tout son cheminement en traçant un cercle sur la paroi d'une grotte. On peut entendre résonner le bon rire légendaire du vieux sage de Küssnacht quand il se moque des générations de disciples qui ont passé leur vie à parler de ce cercle et expliquer à qui voulait l'entendre qu'eux au moins l'avaient compris. Cependant, il est une autre erreur perceptuelle dont il faut se garder concernant Jung et c'est celle qui tient à sa modernité. Je parlais plus haut d'un « nouveau continent » et c'est bien ainsi qu'apparaît ce que Jung a désigné comme Inconscient pour le rendre accessible à nos esprits entichés de modernité. Le préjugé moderniste, et l'illusion du progrès qui lui est conjointe, nous conduisent à croire qu'avant l'avènement de la pensée scientifique, aucune forme de connaissance digne de ce nom n'avait vu le jour. Les jungiens, qui ne sauraient échapper à ce préjugé, sont de ce fait amenés à ne considérer dans l'œuvre de Jung que l'édification d'une psychologie. Jung lui-même n'a rien prétendu d'autre car il avait à se garder défensivement des assauts tant de la communauté scientifique qui lui prêtait un penchant pour le mysticisme que des théologiens qui lui reprochaient de psychologiser la religion, non sans demander bien souvent son secours pour éclairer leur expériences intérieures. Mais désormais, près de cinquante ans après sa mort, que la psychologie jungienne dégénère tranquillement en une psychanalyse qui se distingue souvent seulement du freudisme par son intérêt pour les dimensions archétypales, il est temps d'affirmer que Jung a essentiellement redécouvert l'antique chemin

initiatic que s'était perdu en Occident, et l'a reformulé dans les termes modernes d'une voie psycho-spirituelle.

Par « psycho-spirituelle », nous pointons ici à nouveau la nature intimement paradoxale de l'âme qui ne saurait être réduite à une simple expression psychique de la matière non plus qu'à la pure idéalisation d'un esprit désincarné. Nous retrouvons là le dilemme qui préoccupaient nos ancêtres alchimistes dans leur quête visant à délivrer l'esprit enfermé dans les métaux, et dont l'intuition d'une nature spirituelle de la matière a fait le lit ultérieur de notre science strictement matérialiste. L'âme humaine est déchirée entre ces deux pôles que nous désignons contradictoirement comme 'matière' et 'esprit' alors qu'ils semblent constituer les deux faces d'une même réalité. C'est ainsi que la physique contemporaine est conduite à inclure le phénomène 'conscience' au cœur de la matière même et conclue à l'inséparabilité de l'observateur et de la réalité observée au niveau quantique. Dépassant encore ce cadre, le biologiste Rupert Sheldrake a été amené à décrire l'émergence permanente de champs morpho-génétiques dans l'ordonnement matériel de complexité croissante qui caractérise l'évolution des cristaux et des formes biologiques. La lumineuse intuition qui guidait les alchimistes est donc parvenue au stade du fait établi avec une certitude scientifique et pouvant être validée aussi bien par des modèles théoriques qu'expérimentalement. Cependant, ces considérations sur l'unité intrinsèque de la matière et de l'esprit demeurent empreintes d'un niveau d'abstraction qui les mettent hors de portée du plus grand nombre tant que nous n'en considérons pas les conséquences dans notre vie quotidienne. C'est là peut-être qu'éclate de façon des plus significative le génie de Jung qui a consacré les dernières années de sa vie à étudier ce qu'il a appelé la synchronicité, c'est-à-dire la mesure dans laquelle des faits psychiques et physiques se répondent parfois pour permettre l'éclosion d'un sens accessible à notre conscience.

C'est donc à l'émergence d'une vision entièrement renouvelée tant de l'âme humaine que du monde dans lequel elle vit que nous assistons présentement. Mais celle-ci demeure vaine tant que nous nous en tenons à des considérations intellectuelles et hésitons à en tirer des conséquences pratiques. C'est pour cette raison que parlons clairement d'une voie psychospirituelle pour indiquer comment se dégage à la suite de Jung un chemin que beaucoup trouveront tortueux mais qui tient de la « Voie du Milieu » entre psychologie et spiritualité. L'oracle de Delphes pourtant semblait en savoir quelque chose quand on a inscrit au frontispice du temple la devise éternelle « connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers ». Or, ainsi que nous le disions précédemment, Jung n'a rien inventé qu'un nouveau langage pour parler d'un chemin connu depuis la plus lointaine antiquité mais réservé aux seuls initiés. Il a désempierre la source antique de sagesse qui alimentait jusqu'à la philosophie grecque et de ce que nous connaissons comme les anciens Mystères. À nouveau, nous pouvons dire qu'une immense boucle est par là en train de se boucler, dans un mouvement qui nous conduit à l'âge des super-ordinateurs à écouter à nouveau ce que les chamans et tous les héritiers de l'antique sagesse ont à nous apprendre. C'est là peut-être que la perspective ouverte par Jung s'avère précieuse entre toutes en nous offrant un axe d'intégration dans un langage et une pensée modernes, et résolument occidentales, des richesses spirituelles qui ont été préservées. C'est pourquoi le yoga psychologique que nous proposons ne peut être défini dans les termes restrictifs d'une méthode exclusive, mais bien plutôt comme un axe directeur autour duquel peuvent s'agréger des pratiques venant de tous horizons.

Quant à cet axe directeur dont il est question ici, il nous faut préciser en conclusion qu'il est éminemment religieux dans un sens renouvelé du terme 'religion'. La question religieuse en Occident s'est essentiellement inscrite depuis 2000 ans dans la perspective théiste d'un Dieu plus ou moins séparé de sa Création, et ce jusqu'à l'effondrement de ce mythe dans ce qu'il est convenu de désigner comme « la mort de Dieu » annoncée par Nietzsche. À

l'interrogation théiste sur l'existence de Dieu se substitue désormais la certitude d'être face à un mystère insondable et de vivre dans celui-ci comme un poisson dans l'eau. Tandis que le théisme recouvrait une certaine arrogance intellectuelle consistant à énoncer quoi que ce soit sur la nature ultime de la réalité, nous entrons désormais dans une ère empreinte de gnosticisme dans lequel prédomine une certaine humilité se formulant dans la question : et que pouvons-nous en savoir ? Mais alors que l'agnostique s'en tient à la reconnaissance de son ignorance (agnosia), le gnostique se tourne vers l'intérieur et interroge son âme. C'est précisément l'exemple fondateur pour la modernité qu'a donné Jung à l'Occident en n'éluant jamais ces grandes questions spirituelles et en redécouvrant pour son propre compte l'ardu chemin de la gnose. Il a ainsi été amené à questionner l'étymologie traditionnelle du terme religion (religare) qui fait de celle-ci un moyen de se relier non pas seulement au mystère présidant à toute existence qu'à la communauté des autres croyants. Sans nier la valeur d'une telle compréhension de la religion, il a proposé une autre perspective qui la dépasse et l'éclaire d'un jour nouveau en envisageant une étymologie alternative tenant dans le mot 'religere'. Celui-ci définit précisément le seul précepte de la voie dite jungienne comme « attention scrupuleuse aux choses de l'âme », au moindre mouvement de la vie intérieure. C'est en s'en tenant fermement à ce seul commandement que cheminent à sa suite les descendants spirituels de Jung, écartant comme finalement illusoire tout autre véhicule et moyen, fut-ce la dévotion prescrite par l'Orient pour un maître spirituel, pour s'en tenir à l'écoute et au service de l'âme. Reprenant à leur compte l'injonction du Bouddha d'être leur propre flambeau et leur unique lumière, ils partent en quête de leur propre vérité sur la voie introspective pour cheminer de rêve en rêve, de clarté en clarté, dans une attitude profondément méditative. Ils s'inscrivent par là dans le mythe fondamental pour l'individuation occidentale de la Queste du Graal, s'engageant résolument dans la forêt obscure « là où nul chemin ne s'ouvre », en modernes chevaliers au service de leur radieuse Dame l'Âme.

**Jean Gagliardi, août 2004**